



HAL
open science

Ateliers de potiers du haut Moyen Age à Bollène : Jonqueirolle et Noyères

Jacques Thiriot

► To cite this version:

Jacques Thiriot. Ateliers de potiers du haut Moyen Age à Bollène : Jonqueirolle et Noyères. 1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle : [exposition, La Tour-d'Aigues, Musée des faïences du Château de La Tour-d'Aigues, 24 septembre 1995-28 janvier 1996], Conseil général de Vaucluse; Musée des faïences du Château de La Tour-d'Aigues, pp.22-25, 1996, 2-9504910-2-2. <halshs-01410104>

HAL Id: halshs-01410104

<https://shs.hal.science/halshs-01410104v1>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

1500 ans

de céramique
en Vaucluse



ateliers et productions
de poteries
du V^e siècle
au début du XX^e siècle



musée des faïences
château de la
TOUR d'AIGUES

1500 ans de céramique en Vaucluse

ATELIERS ET PRODUCTIONS
DE POTERIES DU V^e SIÈCLE
AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

***Publications des expositions accompagnant
le VI^e Congrès sur la Céramique Médiévale
en Méditerranée***

Avignon (Palais des Papes). *Petits Carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne.*

Commande catalogue : Comptoir culturel du Palais des Papes, RMG 6, rue Pente rapide, BP 149, 84008 Avignon.

Avignon (Musée Voulard). *De l'Orient à la table des papes. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIV^e-XVI^e siècles.*

Commande catalogue : Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse (APRAV), 4 rue Saint-Charles, 84000 Avignon.

Digne-Gap (Musée Départemental de Digne). *Terres de Durance. Céramiques de Haute Provence. De l'Antiquité aux Temps Modernes.*

Commande catalogue : Musée de Digne ou de Gap, ou chez Narration Edition, 298 av. du Club hippique, 13090 Aix-en-Provence.

Marseille, Paris, Faenza, Valencia, Lisbonne (Chapelle de la Charité, Marseille). *Le Vert et le Brun. De Kairouan à Avignon. X^e-XV^e siècles.*

Commande catalogue : Secrétariat du Musée d'Histoire de la ville de Marseille, Centre Bourse, 13001 Marseille.

Nîmes (Musée Archéologique). *Poteries d'Oc. Céramiques languedociennes. VII^e-XVII^e siècles.*

Commande catalogue : Musée Archéologique de Nîmes, 13 bd Amiral Courbet, 30000 Nîmes.

III

Ateliers de potiers du haut Moyen Age à Bollène : Jonqueirolle et Noyères

JACQUES THIRIOT

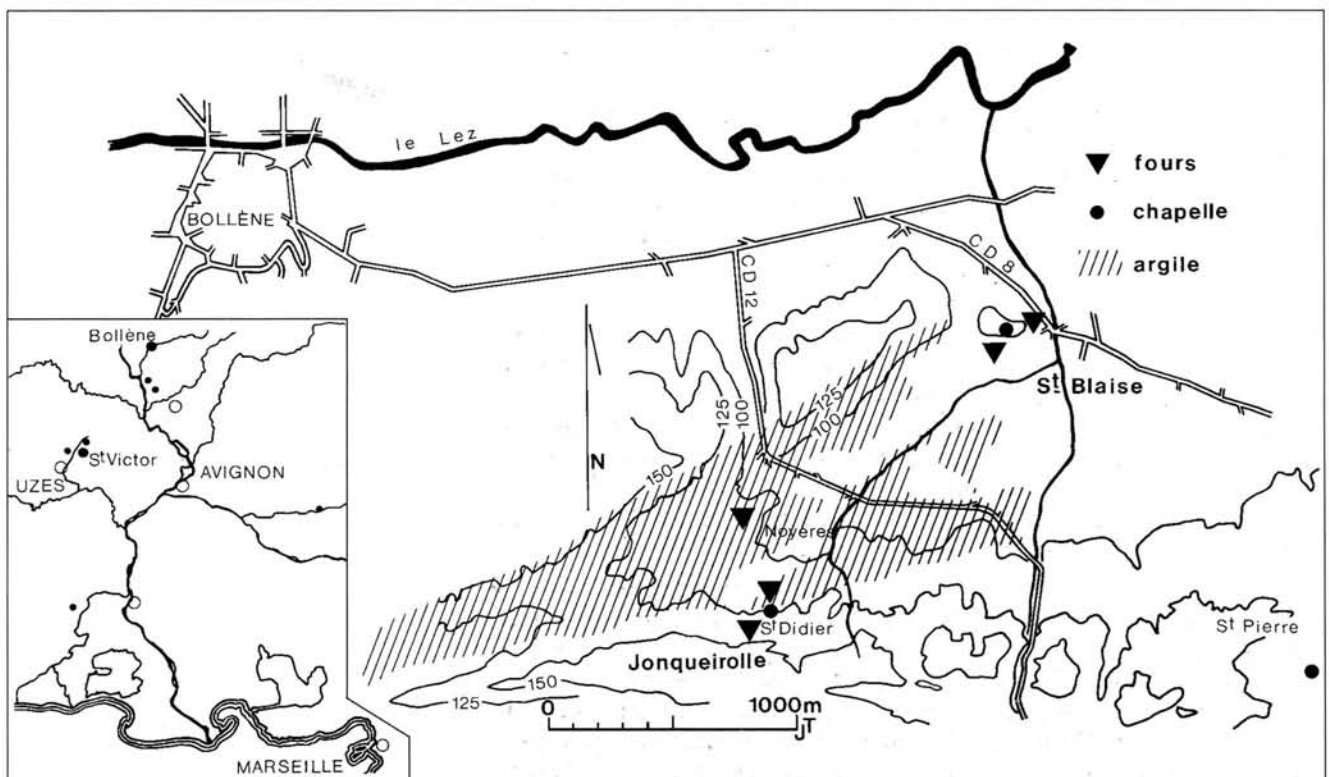
La connaissance des ateliers est souvent liée au hasard des travaux d'aménagement ou de protection de la forêt. Les très rares fours de haute époque connus aussi bien en Languedoc qu'en Provence sont issus de découvertes fortuites. Dans le cas des fours du vallon de Noyères à Bollène (lieux-dits : Noyères, Jonqueirolle), les travaux d'extraction de l'argile pour les usines de produits réfractaires en ont fait apparaître plusieurs, le tracé d'une voie coupe-feu a permis d'en fouiller un, les travaux de défrichement pour planter des arbres fruitiers ont révélé la trace de nombreux autres (fig. 1).

La présence dans le synclinal de Noyères du second gisement d'argile réfractaire de qualité exceptionnelle du Midi de la France (après celui de Saint-Victor-des-Oules) a sans doute favorisé l'implantation d'ateliers dès l'Antiquité jusqu'en période contemporaine. En dehors des zones fort étendues affectées par les extractions anciennes (par puits et galeries boisées surtout) ou récentes (technique de la découverte), quelques zones gardent la trace de production de céramiques grises de haute époque qui n'ont pas fait l'objet d'étude approfondie. Aucun atelier avec ses installations diverses n'a pu être étudié jusqu'à présent ; une recherche attentive permettrait sans doute d'en retrouver les traces.

Révéle par M. Gabriel après le passage d'un bulldozer, le four de Jonqueirolle a été fouillé en 1973 à proximité de la chapelle Saint-Didier. La tradition locale précise que cette zone est traditionnellement vouée à la production de poteries depuis des temps fort reculés vers le VII^e s. Toutefois, le texte sur lequel s'appuyait l'Abbé Prombsault au XIX^e s. est reconnu comme un faux ! Il faut attendre la fin du XII^e s. pour avoir confirmation de l'existence de la dite chapelle au quartier des Oulières, ancien toponyme appliqué à ce vallon en arrière de Bollène.

Le four, assez bien conservé malgré un léger affaissement, est taillé suivant la ligne de plus grande pente, à flanc de coteau, en ménageant la sole dans le substrat rocheux et argilo-sableux (Thiriot 1986a). Une tranchée en aval permet l'accès au foyer (fig. 2). Le four à tirage vertical est grossièrement circulaire (environ 1,70 m de diamètre). La sole, au dessus du foyer assez bas et creusé en sape, est percée irrégulièrement d'au moins

Fig. 1. Localisation des différents groupes de fours connus et leur regroupement pendant le haut Moyen Age près de la chapelle Saint-Didier et au XIII^e s. près de celle de Saint-Blaise-de-Bauzon.



10 à 12 trous de chauffe légèrement oblongs réalisés par perforation du terrain naturel à l'aide d'un pieu. La faible portion de sole préservée des engins de terrassement présente un revêtement d'argile d'environ 5 cm d'épaisseur. Une partie de la paroi de la chambre de cuisson supérieure est conservée sur environ 30 cm de hauteur. Il est maintenant assez difficile de dire si ce four était recouvert d'une voûte permanente ou totalement dépourvu de couverture comme pourrait le laisser supposer l'examen de nombreuses structures de cuissons traditionnelles récentes dans la péninsule ibérique. Le haut de la charge à cuire était alors isolé à l'aide de nombreux tessons recouverts en fin de cuisson par de la terre cendreuse.

Ce four était utilisé pour la cuisson de poteries réalisées en argile kaolinique et cuites en atmosphère réductrice leur conférant une relative imperméabilisation et surtout une couleur très variable au sein d'une même cuisson. Cette couleur noire ou grise est due au degré de la réduction plus ou moins fort régnant en fin de cycle de cuisson dans telle ou telle partie du four. Le façonnage des pièces semble assez rudimentaire car les parois sont souvent d'épaisseur et même de profil changeant, présentant parfois des traces de montage au colombin. Les parois sont généralement très épaisses sur les formes ouvertes et plus fines sur les pièces fermées. Après tournage, les fonds sont toujours rectifiés par enlèvement de matière en dehors du tour : ils sont ovales et dans un plan oblique par rapport à l'ouverture.

La grande irrégularité du tournage surtout sur les formes ouvertes ne plaide pas en faveur d'un outil particulier : tour ou tournette. Beaucoup de pièces sont déformées, nettement ovales témoignant du peu de soin apporté à cette production sans doute rapide et rendant assez aléatoire l'estimation précise des diamètres des pièces à partir de petits tessons (Thiriot 1986a : 241). Les tris et comptages sur une masse de plus de 5 000 tessons permettent de dresser un catalogue semble-t-il assez représentatif de la production de ce four ; toutefois, des intrusions ne sont pas exclues vu le mode de découverte par bulldozer. La typologie ainsi mise en évidence reste la seule disponible à ce jour pour cette période. La mesure d'un nombre assez important de diamètres de lèvres à l'ouverture permet de préciser exceptionnellement les groupes de grandeur différente.

Les ollae sont de très loin majoritaires car elles représentent plus de 80 % (comptage sur les fragments de lèvres) de l'ensemble. Cette forme à petit fond plat tournassé est globulaire, surmontée d'un col assez haut terminé par une lèvre en bandeau plus ou moins épaissi et généralement à gorge intérieure. Lors de l'étude, la distinction entre plusieurs types a été faite à partir de l'élaboration des lèvres (profil replié ou non au façonnage). De même, on a représenté une grande variété de bords plus ou moins éversés, concaves ou convexes, en saillies plus ou moins développées. Cette section changeant beaucoup sur une même pièce, il est évident qu'il faut attacher une valeur toute relative à chaque variante.

D'autres profils moins anguleux, peu épaissis et toujours éversés ou même horizontaux sont assez peu nombreux ; ils peuvent se rattacher à ce groupe. D'autres lèvres arrondies très minoritaires sont à signaler comme l'existence également de quelques anses s'attachant à des lèvres au profil caractéristique des ollae : faut-il voir là des formes à usage différent ? Les diamètres d'ouvertures s'étalent de 111 à 213 mm avec des concentrations à 127, 140 et 147 mm pour le premier type, ou de 108 à 154 mm pour le second sans concentration décelable.

Les formes semi-ouvertes à carène représentent environ 5 % de l'ensemble. Elles sont caractérisées par une panse évasée montée sur un petit fond et terminée par une rupture du profil formant col et surmonté d'une lèvre pouvant être d'un dessin proche de celles des ollae ou très faiblement marqué et arrondi. Ces deux types bien distincts semblent à peu près équivalents en nombre. Toutefois, c'est au niveau des dimensions qu'apparaît une différence : le premier type semble plus grand avec un diamètre d'ou-



Fig. 2. Vestiges du four BOJ 743A en fin de fouille (mire d'un mètre).

verture entre 140 et 213 mm (concentration vers 180 mm) alors que pour le second ces dimensions n'atteignent que 127 à 172 mm (avec une forte majorité vers 140-150 mm).

Les bols et mortiers forment à peu près 11 % de l'ensemble. Toujours montée à partir d'un fond de petit diamètre, la paroi oblique légèrement bombée et très ouverte est terminée par une lèvre largement débordante à l'extérieur. Le profil du bord est ici aussi très variable mais conserve toujours une même allure horizontale. Parfois une déformation à l'aide du doigt crée un bec verseur rudimentaire. Le fond des mortiers est tapissé de grains de quartz soulignant la fonction particulière de ce type de récipient. Deux groupes apparaissent à l'examen des diamètres d'ouverture : 200 à 210 mm et 230 mm, mais leur fonction reste difficile à évaluer.

Une autre forme ouverte, très fragmentaire, représente toutefois environ 2 % de l'ensemble. Il s'agit de vases coniques légèrement bombés et à petits fonds dont la hauteur reste sans doute assez faible. Caractérisés généralement par des lèvres très faiblement renflées dans le prolongement de la paroi, ils sont décorés de groupes irréguliers de raies de tournage obtenues par impression de l'ongle. Leur faible nombre rend l'évaluation du diamètre d'ouverture aléatoire : deux mesures à 214 et 268 mm.

Quelques tessons enfin permettent de signaler l'existence de formes rares dans ce contexte particulier : cruches à ouverture pincée, couvercles tronconiques... Que dire de ce tout petit godet tronconique au fond rudimentaire qui n'est pas sans rappeler les creusets de monnayeurs mais réalisé ici avec une argile courante ? Des fragments d'anse horizontale ou verticale, des profils particuliers de lèvre témoignent de la présence d'autres récipients indéfinissables. Quelques fragments décorés de molettes, d'ondes, de raies de tournage ou de lissages sont à signaler (environ 1 % de l'ensemble). Si les raies de tournage sont associables à un type précis de récipient, il n'en va pas de même pour les autres décors. Leur très faible nombre est révélateur de cette production essentiellement utilitaire.

Fig. 3. Pots et jattes de l'atelier de Jonqueirrolle, à Bollène.



Cet ensemble exceptionnel issu du seul four étudiable actuellement pour cette période haute offre sans aucun doute une vision fort partielle des productions de ce grand centre vaclusien. Le matériel découvert en remblai dans un four est toujours plus ou moins anecdotique par rapport au panel des formes produites par l'atelier ou même le centre de potiers. Si on est évidemment certain que ces formes ont été produites dans l'atelier, il est plus difficile d'établir un lien entre ces produits et le four en question. La datation de l'abandon du four est ici indicative.

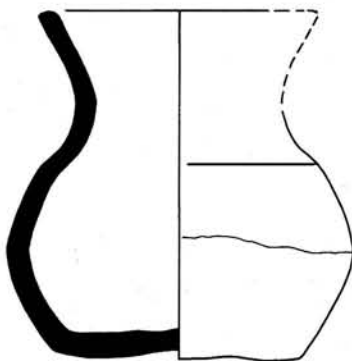
S'agissant de période haute, l'archéomagnétisme utilisé systématiquement est peu performant par manque de courbe de référence (sans oublier que dans le cas présent, le four a mal supporté le passage du bulldozer rendant impossible l'application d'une telle méthode). Reste de radiocarbone réalisé par le Laboratoire de Lyon. Le résultat de cette mesure (Ly 1133 : 1610 BP \pm 130) reste bien flou après correction par la dendrochronologie ; la période la plus probable s'étend du IV^e s. au milieu du VII^e s sans qu'il soit possible de la réduire d'avantage. La fluctuation de nos interprétations à ce sujet, justifiées par des raisons typologiques, évolue de la fin du V^e s. au VI^e s. (CATHMA 1993 : 115) en tenant compte des progrès récents.

Tout en gardant à l'esprit son caractère tout relatif, cette typologie de production reste une des seules disponibles. Ce caractère exceptionnel mérite d'être souligné et nécessite de nouvelles investigations au moins dans cette zone où d'autres ateliers peuvent être étudiés. Le dégagement de grandes surfaces actuellement disponibles apporterait des éléments chronologiques complémentaires bien utiles pour préciser le caractère et la datation des installations de ce centre producteur important. ■

Bibliographie

C.A.T.H.M.A. 1993. C.A.T.H.M.A. « Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VII^e-XI^e s.). Etudes micro-régionales et essai de synthèse », *Archéologie du Midi Médiéval*, 11, 1993, p. 111-228.

Thiriot 1986 a. Thiriot (J.). « La Production de la céramique commune grise du haut Moyen Age en Uzège et Bas-Rhône : état de la question », *La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 235-250.



Inv. 958 0001. 1. Musée d'Apt

Petit vase à col haut et évasé, dont manque une partie du rebord est en pâte brune dans les cassures, brun-rouge à noir en surface. Le tournage est assez grossier, avec des parois particulièrement épaisses ; la moitié inférieure de la panse et le fond concave sont rectifiés de façon sommaire.

Hauteur : 11,2 cm
Diam. max : 11 cm
Diam. bord : 9 cm
Diam. fond : 7,8 cm

La forme n'est pas répertoriée, et sa datation très incertaine. En l'absence de toute comparaison, il est permis d'évoquer avec prudence une fabrication du haut Moyen Age, mais antérieure à l'époque carolingienne.

Une forme inédite au Musée d'Apt

JEAN-PIERRE PELLETIER